



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

.....



# SOMMAIRE

## HOKUSAI (1760-1849)

01 OCTOBRE 2014 - 21 NOVEMBRE 2014

RELÂCHE DU 21 AU 30 NOVEMBRE

30 NOVEMBRE 2014 - 18 JANVIER 2015

*Les oeuvres sur papier et sur soie étant fragiles par nature et très sensibles à la lumière, elles ne sont exposées que pour une durée limitée de 7 semaines. C'est la raison pour laquelle l'exposition est divisée en deux sessions.*

### INTRODUCTION ..... 3

### PRÉSENTATION GÉNÉRALE ..... 4

*Les intitulés sont les noms principaux successivement portés par Hokusai pendant sa longue carrière.*

- Les premières années
- Katsukawa Shunrô
- Sôri
- Katsushika Hokusai
- Taito
- Iitsu
- Gakyô Rojin Manji

### DÉCOUVRIR QUELQUES OEUVRES ..... 9

- L'acteur Segawa Kikunojô dans le rôle de la fille de Masamune, 1779
- Arc et cible, 1791
- Hiratsuka, 1804
- Le fossé d'Uchigafuchi à Kudanzaka, 1804-1807
- Ono no Komachi, 1809-1813
- Valets attirés à la classe militaire, 1809-1813
- Tametomo, 1811

- Sous la vague au large de Kanagawa, 1830-1834

- Le spectre d'Oiwa-san, 1831-1832

- Hibiscus et moineaux, 1830-1834

- Empereur Tenchi, vers 1835

- Dragon dans les nuées, janvier 1841

### DOCUMENTATION ANNEXE ..... 22

- Focus

- Hokusai Manga, dessins au fil du pinceau

- Un art souvent éphémère :

- L'estampe japonaise au temps de Hokusai

- Hokusai et le Japonisme

- Chronologie simplifiée

- Lexique

- Sitographie

- Crédit photo



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014

2

# INTRODUCTION

« Depuis l'âge de six ans, j'avais la manie de dessiner les formes des objets...  
mais je suis mécontent de tout ce que j'ai fait avant l'âge de soixante-dix ans...  
à quatre-vingt-dix ans, j'arriverai au fond des choses... et à l'âge de cent dix,  
soit un point, soit une ligne, tout sera vivant. »

Hokusai, postface des *Cent vues du mont Fuji* in Louis Gonse *L'art japonais* vol 1, ch. IX p. 286



Portrait présumé d'Hokusai,  
Japon, localisation inconnue.

Auteur de plusieurs milliers d'estampes, de centaines d'illustrations de livres et de peintures, poète à ses heures, Hokusai apparaît comme un bourreau de travail. Considéré en son temps comme un excentrique, il se dit lui-même « *fou de peinture* ». Il était tellement habité par son art qu'il ne peignait pas pour vivre, il vivait pour peindre.

Au cours de ses plus de 70 ans de carrière, il n'a cessé d'évoluer, de renouveler son art et sa technique en puisant autant dans la peinture traditionnelle chinoise et japonaise qu'aux sources de l'Occident pour en arriver à créer des chefs-d'œuvre internationalement connus comme « *la Vague* ».

L'exposition présente plus de 500 œuvres exceptionnelles dont une grande partie ne quittera plus le Japon avant longtemps.

Les \* renvoient au lexique.



# PRÉSENTATION GÉNÉRALE



Selon une tradition chinoise, les étapes de la vie d'un homme sont marquées par des changements de nom. Hokusai pousse cette pratique à l'extrême puisqu'on lui connaît près d'une centaine de noms ou variations de noms. Le parcours chronologique de l'exposition a retenu six de ses principales identités :

- Katsukawa Shunrô (1778-1794),
- Sôri (1794-1798),
- Katsushika Hokusai (1798-1810),
- Taito (1811-1819), litsû (1820-1834),
- Gakyô Rojin Manji (1834-1849).

## LES PREMIÈRES ANNÉES

Kawamura Tokitarô<sup>1</sup>, futur Hokusai, serait né à Edo\* en 1760. Vers trois ans, il est adopté par son oncle, artisan de haut rang fabricant de miroirs en bronze. Il raconte que de 6 ans à 18 ans il passe son temps à dessiner et à peindre. Durant son adolescence, il est commis livreur dans une bibliothèque de prêt. Entre 16 et 18 ans (1776-1779), il apprend la gravure sur bois chez un xylographe\* ce qui aura une grande importance pour la suite de sa carrière.

## KATSUKAWA SHUNRÔ

### De 18 à 34 ans

À 18 ans, il entre dans l'atelier de Katsukawa Shunshô (1726-1792) portraitiste d'acteur et peintre d'ukiyo-e\*. On conserve de lui trois portraits d'acteurs de kabuki\* signés Katsukawa Shunrô<sup>2</sup> datant de cette année-là. D'abord pâle

imitateur des estampes<sup>3</sup> de son maître, son style s'individualise rapidement et sa production se diversifie. Il illustre des livres\*, réalise des portraits de beautés et quelques peintures de genre.

Il se marie vers 1785. Sa femme meurt en 1794 le laissant avec un jeune fils et deux fillettes<sup>4</sup>. En 1785-86, il signe ses estampes : « *peint par Gunbatei<sup>5</sup>, anciennement Shunrô* » signifiant peut être une rupture temporaire avec l'école Katsukawa.

Ses ouvrages sont plus nombreux (kibyôshi\*, estampes d'acteurs, estampes-calendrier\*) les sujets qu'il illustre sont plus variés et son style est désormais reconnaissable. En 1790, il crée ses premiers surimono\* pour des cercles littéraires. A leur contact, son style s'affirme encore.

Il quitte vers 1792 l'atelier Katsukawa et ne peindra plus de portraits d'acteurs. Vendeur d'épices ou colporteur d'almanach pour survivre, il illustre des romans bon marché, quelques albums poétiques<sup>6</sup>, des surimono\*, des estampes-calendrier\*, des jeux d'enfants<sup>7</sup>. Il cherche aussi à se renouveler en étudiant les styles picturaux classiques des écoles Kanô\* et Tosa\*.

1. «Premier dragon», 1760 étant une année du dragon. En Japonais, les prénoms sont cités après le nom de famille.

2. Nom donné par son maître qui signifie : «l'éclat du printemps de l'école Katsukawa». Voir Documentation annexe.

3. Voir Focus 2

4. Il se remarie peu après et aura un fils et une fille. Cette dernière, Ei, deviendra peintre et restera avec lui jusqu'à sa mort.

5. Gunbatei signifie «rassemblement de chevaux».

6. Livres de *kyôka*\*.

7. Silhouette d'acteur à habiller de costumes différents.



« Si j'ai la chance d'avoir le moindre succès cette année, je travaillerai mieux l'année prochaine. »

Extrait d'une lettre de Hokusai à un éditeur.

## SÔRI

De 35 à 38 ans

L'été 1794, il est choisi comme maître de l'école Tawaraya et prend le nom de Sôri<sup>8</sup>. Ce poste lui donne une certaine stabilité et une assurance personnelle : il collabore avec le monde littéraire et commence à peindre sur soie. Faisant lui-même partie de cercles littéraires, il compose des poèmes et écrit des récits. Il illustre des albums, des livres et des estampes séparées destinées à la distribution privée. Ses estampes connaissant un succès immédiat sont imitées.

Ses personnages féminins sont d'une esthétique éthérée et austère (shibui) exprimant une sorte de tristesse indolente. Les silhouettes simples à l'élégance maniériste sont grandes, gracieuses, presque fragiles. Leurs visages s'allongent. Elles sont placées dans un paysage aux tonalités de saison, ce qui est rare. Les teintes sont saturées ou délicatement nuancées par le dégradé. On reconnaît déjà son sens de l'observation, son goût pour la satire et sa sympathie pour le petit peuple des artisans et des paysans.

Il apprend aussi la peinture occidentale à travers l'art de Shiba Kôkan (1747-1818), le premier à réaliser des estampes sur cuivre ou celui d'Hiraga Gennai (1726-1779), fondateur de l'école hollandaise de Nagasaki.

Fidèle de la secte bouddhique Nichiren\*, en 1795, il se rend au temple de Yanagishima dédié au bodhisattva Myôken (incarnation de l'étoile du nord<sup>9</sup>) et y aurait eu une vision. Il prend alors le nom de Hokusai<sup>10</sup> Sôri qui signifie « Sôri de l'Atelier du nord ».

8. « Source de vérité » ou « Vérité à la source ». Il est le 2<sup>e</sup> ou le 4<sup>e</sup> de l'école à prendre ce nom.

9. Hokushin.

10. Hokusai, abréviation de Hokutesai ou Hokushinsai : atelier de l'étoile du nord ou de l'étoile polaire.

11. Katsushika Hokusai : « atelier du nord de Katsushika ». Katsushika est un autre nom de la rivière Sumida.

« Comment donner forme à toutes ces choses qui peuplent mon esprit ? »

Hokusai. Préface du *Manuel illustré des couleurs* - 1848

## KATSUSHIKA HOKUSAI

De 39 à 50 ans

En 1798, Hokusai devient son nom principal ; Katsushika rappelle son lieu de naissance<sup>11</sup>.

Devenu un artiste indépendant réputé, il ouvre sa propre école. Il réalise un grand nombre de surimono\* et de livres et commence à créer des séries : *Sept manies des jeunes femmes sans élégance*, *Miroir des images de Hollande : huit vues de Edo*, *les Cinquante-trois stations du Tôkaidô...*

Ses personnages ont une expression douce et mélancolique avec un visage en « pépin de melon ».

Il réalise des performances qui le placent parmi les artistes excentriques (kijin). Ainsi, en 1804, il peint dans l'enceinte d'un temple d'Edo, un portrait à mi-corps de Daruma\* sur environ 250 m<sup>2</sup>. L'effigie est peinte sur le sol tapissé de feuilles de papier avec un balai en bambou trempé dans une cuve de saké remplie d'encre diluée

On raconte qu'il a peint une nuée de moineaux sur un grain de riz ; une autre fois, il peint des lignes sinueuses sur une porte coulissante (fusuma) avec un balai trempé dans l'encre bleue, puis ayant plongé les pattes d'un coq dans de l'encre rouge, il le lâche sur le panneau. Une fois la porte redressée on reconnaît des feuilles d'érables parsemant la rivière Tatsuta. Il aurait peint avec les doigts, ses ongles, une coquille d'œuf, le manche d'un pinceau ou divers matériaux.

En 1810, il publie son premier manuel, *Le dictionnaire de peinture insensé du fou. Collection de dessins assemblés à partir des caractères du syllabaire par Ono le Créatin*.

Sans doute à la suite de critiques sur l'aspect malingre et laid des personnages d'une affiche de théâtre kabuki\*, il abandonne son nom et le transmet à un de ses élèves.



« Toutes les formes ont leurs propres dimensions que nous devons respecter; mais il ne faut pas oublier que ces choses appartiennent à un univers dont nous ne devons jamais briser l'harmonie. Tel est mon art de la peinture. »

Hokusai. Préface du traité *Initiation rapide au dessin abrégé* - 1812

## TAITO

### De 51 à 59 ans

Le nouveau nom pris en 1811 fait encore référence au culte des astres<sup>12</sup>. Cependant, il n'abandonne pas totalement l'ancien, sans doute pour des raisons commerciales, signant « *Taito*, anciennement *Hokusai* ».

Il continue sa collaboration avec les auteurs en vogue. Ainsi, sa peinture de Tametomo est une commande de l'éditeur pour conclure une série des récits qu'il a illustrés.

Hokusai élabore un nouveau style. Les personnages ont un visage de forme plus ronde, leur nuque s'épaissit. Les femmes sont plus pulpeuses. Les doigts et les orteils s'allongent à mesure que les mains et les pieds grandissent. Les contours des vêtements sont soulignés de traits hachurés. A la fin de la période, les silhouettes ressemblent presque à des statues.

Au début de cette décennie, Hokusai fait de très nombreuses illustrations de livres\*, albums et manuels. On connaît en revanche peu de peintures et peu d'estampes individuelles. A l'approche de ses soixante ans<sup>13</sup>, il cherche vraisemblablement à transmettre son style et sa technique de manière plus efficace et durable à ses nombreux élèves et disciples dispersés dans tout le pays. Il veut aussi faire sortir les artisans et les éditeurs des clichés stylistiques de l'époque. Au cours d'un voyage dans la région de Kyôto/Osaka, en 1812, il réside 6 mois à Nagoya où il fait plus de 300 dessins

pour des planches à imprimer. Il en naît la publication des *Hokusai Manga*<sup>14</sup> et de séries de livres d'images publiés entre 1814 et 1834. C'est aussi l'époque où il réalise de grandes cartes de géographie.

Il continue ses exhibitions où le public afflue. En novembre 1817 il peint dans l'enceinte d'un temple de Nagoya un gigantesque portrait de Daruma\*. Des affiches annoncent les détails de la prouesse : le lieu où la peinture sera exécutée, les dimensions de l'œuvre (Environ 200 m<sup>2</sup>, soit 18 m pour les yeux, 2,70 m pour le nez et 2,10 m pour la bouche), le type de pinceau constitué de paille de 5 bottes de feuilles de riz, de palmier et de bambou. En cas de pluie l'évènement sera ajourné. La performance dure tout l'après-midi devant une foule immense et remporte un tel succès qu'une chansonnette est composée ainsi qu'un surimono\*.

12. Nom dérivé de Taihokotu, étoile de la Petite Ourse.

13. Selon la tradition, d'origine chinoise, 60 ans est un âge très important qui correspond à la fin d'un cycle de vie et à l'entrée dans un nouveau.

14. Voir Focus 1



« Si je devais dessiner en me fondant sur la mode du moment, mes dessins ne seraient d'aucune utilité pour les fabricants. J'ai donc réalisé les dessins qui figurent dans le présent ouvrage avec l'idée de créer une décoration applicable à des formes susceptibles d'évoluer. »

Hokusai. Préface de *Modèles de peignes et de pipes modernes*,  
Catalogue d'images destiné aux artisans. 1822-1823

## IITSU

### De 60 à 75 ans

Hokusai prend ce nom pour ses 60 ans<sup>15</sup> en 1820, année du dragon comme lors de sa naissance. La date est marquée par une fête traditionnelle (kanreki).

Dans les années 1822-1824, il publie des manuels pour artisans et peintres et commence à publier des livres d'étude pour enfants, mais sa production ralentit un peu.

En 1827, à 67 ans, il est atteint d'une paralysie dont il guérit. Sa seconde femme meurt la même année.

A partir de 1829, il se consacre pour une dizaine d'année (1830-1840) à des séries dans lesquelles il utilise largement une nouvelle couleur, le bleu de Prusse\* : *Les Trente-six vues du mont Fuji*, *Cent contes de fantômes*, *Mille images de la mer*, *Voyage au fil des cascades des différentes provinces*, *Grandes fleurs et oiseaux*, *Vues extraordinaires des ponts des*

*différentes provinces*,... Il quitte Edo pour passer un an (1834) près de Suruga<sup>16</sup> afin de fuir et les frasques de son petit-fils qui le ruine et ses créanciers. Il s'y cache sous le nom de Miura Hachimon<sup>17</sup>.

En 1835-1836 débute la publication des *Cent poèmes de cent poètes expliqués par la nourrice* son dernier chef-d'oeuvre en estampes polychromes.

15. «A nouveau âgé d'un an».

16. District rural de la péninsule de Miura, à une cinquantaine de km au sud d'Edo.

17. On a de cette période une partie de sa correspondance avec ses éditeurs.



« Si seulement les cieux pouvaient m'accorder encore dix ans...  
Si seulement les cieux pouvaient m'accorder encore cinq ans,  
je deviendrais un grand artiste. »

.....  
Dernières paroles d'Hokusai.

## GAKYÔ ROJIN MANJI

### De 75 jusqu'à sa mort à 89 ans

Le nom Manji<sup>18</sup> figure déjà dans la préface d'un recueil de poèmes en 1825 mais il ne devient véritablement son nom qu'au cours de 1834 quand paraît le premier volume des *Cent vues du mont Fuji*. Il choisit sans doute ce nom comme un talisman : il souhaite atteindre 100 ans.

A 75 ans, il s'est exprimé dans toutes les techniques graphiques : peintures, estampes, manuels, albums et il croque sous les commandes les plus prestigieuses. Il a abordé tous les genres : figure humaine, scène de genre, œuvres sacrées et légendaires, paysage, étude de la nature, dessin technique sur des thèmes architecturaux, portrait de beautés célèbres ou d'acteurs, érotisme, théâtre, sans oublier ses manifestations de virtuosité. Il continue pourtant à travailler d'arrache-pied secondé par sa fille Ei. Malgré sa renommée, il mène une vie simple, discrète, tourmentée par les frasques de son petit-fils.

La dernière décennie de sa vie est consacrée à la peinture (lions, tigres et dragons surtout). Quand il rentre à Edo pendant la famine, il survit de la vente de ses croquis et du troc de ses œuvres contre du riz.

En 1839, un incendie détruit sa maison<sup>19</sup>, son matériel de peinture, sa réserve d'études et de croquis.

Au début des années 1840, il se rend fréquemment à Obuse<sup>20</sup>, chez un de ses élèves, avec sa fille Ei : lions dragons et autres animaux réalisés à cette période montrent une humanisation de ces créatures.

A 82 ans il s'astreint à dessiner un lion légendaire dit lion chinois chaque jour sur une feuille de papier, pendant deux ans en mentionnant la date. C'était une sorte d'exorcisme quotidien pour se protéger contre la maladie, l'adversité et la mort. Il existe encore près de 200 de ces dessins.

En 1844, il peint des dragons dans les nuages. Son dernier dragon s'envole au-dessus du mont Fuji.

A 88 ans, âge marqué par une cérémonie, Beigi, aussi importante que celle des 60 ans, il adopte un nouveau sceau inscrit « cent » (mono) et peint un Daruma\*.

Ses dernières œuvres datent de février-mars 1849. Tombé malade au début du printemps, il meurt dans la misère le 10 mai 1849, presque ignoré. L'époque Edo se termine, le Japon va bientôt entrer dans l'ère moderne.

Il est enterré au temple de Keikoji dans le district d'Asakusa d'Edo.

18. Le vieillard fou de peinture. Gakyôjin : le fou de peinture.

19. Il a si souvent déménagé (au moins 90 fois) qu'il a parfois été déclaré comme sans domicile fixe.

20. Province de Shinano (aujourd'hui Nagano).

*En tant que fantôme  
je foulerai d'un pas léger  
les champs de l'été.*

.....  
Poème d'adieu de Hokusai



# DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES

.....



Cascade où Yoashimune baigna son destrier à Yoshino dans la province de Washû, 1833.



Orage en bas du sommet, vers 1830-1834.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

# L'ACTEUR SEGAWA KIKUNOJÔ DANS LE RÔLE DE LA FILLE DE MASAMUNE 1779



SIGNATURE : FAIT PAR KATSUKAWA SHUNRÔ  
ÉDITEUR INCONNU  
FORMAT HOSOBAN 30,3 X 13,7 CM  
JAPON, COLLECTION PARTICULIÈRE

## REGARDER

Une jeune femme pensive est debout sur la véranda d'une maison traditionnelle japonaise. Derrière elle, un paravent est peint d'une vague déferlante. A gauche, on aperçoit le jardin ; la clôture en joncs encadre la tête de la jeune femme, mettant en valeur son expression. Sur sa tête un carré d'étoffe de couleur couvre une tonsure.

L'inscription identifie l'acteur *Segawa kiku-nôjo III* dans le rôle d'*Oren*, fille de *Masamune*.

## COMPRENDRE

Masamune, illustre fabricant de sabres, doit transmettre les secrets de son métier à l'un de ses apprentis : le fils de son maître ou son

propre fils. L'estampe évoque une tension dans l'esprit de sa fille *Oren*, qui, en tant que femme, ne peut ni s'exprimer ni influencer son père dans ce dilemme. Les contours de la pièce autour d'*Oren* semblent la retenir prisonnière. Dans le jardin, les lignes brutales de la clôture de jonc expriment l'intensité de ses sentiments contradictoires. La vague menaçante sur le paravent laisse présager le drame.

Cette estampe est une des premières œuvres connues de Hokusai. Elle a été réalisée à l'occasion de la représentation, jouée au théâtre de Kabuki\* d'Ichimura, le 8<sup>e</sup> mois 1779. Dans le kabuki, les rôles féminins sont joués par des hommes (onnagata). En scène, l'acteur porte une perruque et sa mèche de cheveux frontale rasée est remplacée par une étoffe.

On connaît environ 230 estampes d'acteurs en bichromie réalisées par Shunrô/Hokusai. Tirées en nombre, ces estampes bon marché représentent des acteurs de second ordre. Les inscriptions indiquent les noms et les rôles pour les identifier ; elles prouvent que l'on s'adressait à une clientèle à la fois peu érudite et peu exigeante. Produites par des éditeurs de programmes de théâtre ou de petits livres populaires ces estampes pouvaient être vendues par des colporteurs. Sortes de « flyers », on ne les collectionnait pas.

## POUR COMPLÉTER

### Théâtre kabuki :

<http://expositions.bnf.fr/japonaises/arret/02.htm>

### Une dynastie d'acteur de kabuki célèbre jusqu'à nos jours : les *Danjurô*

Ichikawa Danjûrô est décédé le 3 février 2013.  
<http://www.nippon.com/fr/currents/d00074/>

### Voir dans l'exposition :

*Ichikawa Danjurô* dans le rôle d'*Akushichibyo*  
*Kagekiyo* et *Ichikawa Monnosuke* dans le rôle de *Hatakeyama Shigedata*.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

## ARC ET CIBLE 1791



SIGNATURE : FAIT PAR SHUNRŌ HABITANT  
DE KATSUSHIKA  
SIGNATURE STYLISÉE : KAŌ  
EGYOYOMI - 11,7 X 6,3 CM.  
JAPON, COLLECTION PARTICULIÈRE

### REGARDER

Un arc bandé est posé perpendiculairement sur une cible circulaire au bord inférieur replié. Sous la cible, sur la droite, deux flèches sont posées. La partie supérieure de l'estampe est occupée par un poème en encre rouge signé Katsu no Shikazumi<sup>21</sup>:

«*Accrochez sept grandes cibles  
et tirez dessus dans l'année  
du sanglier.*»

### COMPRENDRE

Il s'agit d'un egoyomi, estampe-calendrier\* illustré. Les premiers furent créés en 1765, quand de riches marchands et membres de clubs littéraires et poétiques organisent un concours de

dessins pour calendrier réalisés par des artistes connus<sup>22</sup>. Sortes de «*cartes de vœux*» de luxe, ces estampes peuvent contenir des énigmes que seuls des amateurs sont capables de décrypter. Ce surimono\* daté de l'année 1791, année du sanglier de la tradition japonaise, contient des rébus. Le poème comme la composition sont des jeux :

- Jeu de mots entre la prononciation du mot sanglier et tirer à l'arc, expliquant le thème choisi et le poème.
- Jeu des contraires : le serpent, signe opposé à celui du sanglier, explique l'arc posé en diagonale sur la cible et le motif de la cible en «*œil de serpent*».
- Jeu sur le chiffre 7 dans le poème, cette année-là comprenant 7 mois longs (1, 3, 4, 6, 8, 10, 12). Leurs chiffres sont dissimulés dans les sangles de l'arc ornées de motifs.

Cette production de plus en plus raffinée a permis de perfectionner la technique de l'estampe polychrome (nishiki-e)\*. Après le Nouvel An, on diffusait largement des reproductions de ces estampes, sans indication chiffrée et dans des impressions moins coûteuses. En raison du mécénat privé dont elles jouissaient, les images de luxe (egoyomi et surimono\*) n'ont pas souffert des édits somptuaires de l'ère Kansei (1787), on en a édité jusqu'en 1840.

### POUR COMPLÉTER

**Le calendrier à l'époque d'Edo :**

<http://expositions.bnf.fr/japonaises/grand/032.htm>

**La littérature pendant le siècle d'or d'Edo :**

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/epoque-edo/>

21. «*Je vis à Katsushika*». Nom de plume d'Hokusai qui fait référence à son lieu de naissance.

22. Les premiers de ces calendriers furent créés par Suzuki Harunobu (vers 1725-1770).





## LE FOSSÉ D'UCHIGAFUCHI À KUDANZAKA VERS 1804-1807



SIGNATURE : *DESSINÉ PAR HOKUSAI*  
(ATELIER DU NORD).  
FORMAT CHÛBAN 18 X 24,5 CM  
PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

### REGARDER

Plusieurs personnages flânent sur la route en direction d'Edo par une journée ensoleillée. Un samouraï et son serviteur descendent de la colline. Sur la gauche, deux hommes regardent un étang qui a donné son nom au site : *ushigafuchi*, littéralement «*crevasse du bœuf*». Une charrette tirée par des bœufs s'y serait retournée après avoir roulé en bas de la pente.

### COMPRENDRE

Cette estampe appartient à une série de quatre paysages sans titre surnommée «*estampes de paysages dans le style occidental*».

Hokusai cerne l'image d'une large bordure dont les motifs évoquent un cadre craquelé. Il signe en deux lignes horizontales dans l'écriture phonétique hiragana\* se lisant comme une écriture latine. La forme des arbres et des nuages, l'application de couleurs foncées sur des tons clairs pour évoquer le clair-obscur

et une palette inhabituelle afin de rendre les tons opaques de la peinture à l'huile, servent à évoquer le style étranger. L'ombre qui crée le volume est obtenue en gravant le bois de biais (technique de l'estompage). Le réalisme des nuages dénote une forte influence occidentale, tout comme l'effet de clair-obscur du feuillage des arbres, au bord de la route.

A la fin des années 1790, Hokusai s'intéresse aux études hollandaises\*. Il étudie la perspective, le modelé, le clair-obscur, les couleurs...

### POUR COMPLÉTER

#### Les autres estampes de la série :

- *Vue de la plage de Noboto à marée basse depuis la côte de Gyôktoku,*
- *Sanctuaire de Jûnisô à Yotsuya,*
- *Honmoku au large de Kanagawa* (ill. page 17)

#### Les savoirs occidentaux introduits au Japon dits *Etudes hollandaises (Rangaku)* :

[http://www.herodote.net/22\\_juin\\_1636-evenement-16360622.php](http://www.herodote.net/22_juin_1636-evenement-16360622.php)



Longue vue.  
Format ôban 36,5 × 25,4 cm.



## LA POÉTESSE ONO NO KOMACHI VERS 1809-1813



SIGANTURE : FAIT PAR KATSUSHIKA HOKUSAI.  
EDITEUR : EZAKI-YA KICHIBEI  
FORMAT ÔBAN 39 X 25,5 CM  
KATSUSHIKA HOKUSAI MUSEUM OF ART

### REGARDER

Une jeune femme assise de dos, en partie cachée par un écran de tissu, tourne la tête vers le spectateur. Ses longs cheveux pendant dans son dos et ses vêtements évoquent la période Héian (794-1185). Dans la main droite, elle tient un éventail ouvert. De l'autre, elle semble jouer avec un petit chien dont la queue et une patte sont visibles sur la gauche. Les contours de son vêtement sont soulignés d'un trait épais.

Dans la partie haute de l'estampe, un poème est signé *Tonan sho* :

« *De teinte invisible  
Qui pourtant va s'altérer  
Il n'est en ce monde  
Qu'une seule fleur, pour sûr,  
On l'appelle Cœur-de-mortel<sup>24</sup>. »*

24. Poème de Ono no Komachi, extrait de l'Anthologie poétique *Kokinwakashu*, chapitre amour, poème 797.

25. Les « six génies de la poésie » de la période Héian ont été progressivement déifiés, les peintures qui les représentent abondent.

### COMPRENDRE

Ce portrait représente la poétesse Ono no Komachi, active de 833 à 857, célèbre pour le raffinement de ses compositions poétiques *waka*\*. Les légendes racontent son extraordinaire beauté et son caractère hautain. Sa vie a servi de thème pour le théâtre Nô, la littérature et la peinture.

Cette estampe appartient à un ensemble, édité par Ezakiya Kichibei, représentant les *Six poètes immortels assis*<sup>25</sup>, dans lequel Hokusai utilise le genre *moji-e* (images contenant un rébus).

En effet, tout en conservant une pose formelle traditionnelle et les costumes de leur époque, les silhouettes des personnages prennent la forme de caractères correspondant à leur nom. Ici, cinq caractères sont cachés dans les lignes du vêtement.

### POUR COMPLÉTER

Voir dans l'exposition :

· *La poétesse Ono no Komachi - 1797-1801*  
Japon, collection particulière.

Une forme poétique japonaise : le *waka*

<http://www.encyclopedie-universelle.com/japon-litterature-classique.html>



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

## VALETS ATTITRÉS À LA CLASSE MILITAIRE VERS 1809-1813



SIGNATURE : FAIT PAR HOKUSAI.  
EDITEUR : YAMASHIRO-YA TÔEMON.  
SCEAU DU COLLECTIONNEUR : KEISEN.  
FORMAT CHÛBAN - 22,5 X 16,5 CM  
BRUXELLES, MUSÉES ROYAUX D'ART  
ET D'HISTOIRE

### REGARDER

Trois laquais aux membres démesurément longs sont installés devant une maison. Deux d'entre eux sont assis sur un banc. Ils s'étirent et bâillent la bouche grande ouverte.

Un panneau appuyé contre la grille en bois de la maison porte l'inscription :

«*Exposition de Toba-e par Hokusai.*»

### COMPRENDRE

Cette estampe nishiki-e\* de format vertical a dû servir de page de titre au *Recueil de caricatures* réalisée par Hokusai autour de 1811. Seules 18 planches relevant du toba-e\* sont connues sur les 25 réalisées en formats verticaux (par Yamashiroya Tōemon) et en formats horizontaux (par Iseya Rihei).

La tradition de la caricature remonte à Toba Sōjō, un moine bouddhique de la période Heian (794-1184) qui aurait peint le célèbre rouleau de peinture où des animaux parodient la société. On ne s'explique pas pourquoi Hokusai s'est soudain, pendant une courte période, adonné à ce genre. Dans ses œuvres ultérieures comme les *Hokusai Manga*, on retrouve la marque de cette veine caricaturale.

### POUR COMPLÉTER

Voir dans l'exposition :

- *Le banquet arrosé, entre 1809 et 1813,*  
*Tsuwano Katsushika Hokusai Museum of Art.*



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

# TAMETOMO 1811



SIGNATURE : PINCEAU DE KATSUSHIKA  
HOKUSAI TAITO.  
SCEAU : RAISHIN<sup>26</sup>  
ROULEAU VERTICAL (KENPON) 156,5 × 104 CM  
LONDRES, THE BRITISH MUSEUM

## REGARDER

Sous des pins, un samouraï maintient fermement son arc tandis que trois personnages grotesques ou démoniaques tentent de le bander en en s'arqueboutant boutant dessus. Un quatrième, debout à droite, les regarde d'un air narquois ou grave. A ses pieds se trouve un superbe panier de poissons.

Le fond de la scène est divisé en trois registres : au premier plan une plage rocailleuse, puis les vagues ondulantes de la mer avec au-dessus un ciel aux nuances dégradées. Le tout

26. Sceau qu'Hokusai utilisa entre 1810 et 1812.

27. Dans ses mémoires, Bakin raconte que le succès du récit rapporta à l'éditeur trois fois ce qu'il escomptait. Il donna à Bakin un salaire supplémentaire.

*« Un mot procure beaucoup de plaisir et l'amitié des profits  
La distribution de forces à ce moment répond aux désirs du seigneur  
Sur l'île des mers de l'est où Hachirô (Tametomo) tient sa cour.  
En vérité, les bénédictions de cette année sont si abondantes  
Que les nuages des cœurs pleins de maléfices s'estompent  
Et que la lumière de la lune croissante brille de tout son éclat. »*

*Inscrit par Kyokutei Bakin dans les profondeurs de l'hiver lors du  
dernier soir de la 8e année de l'ère Bunka (le dernier jour de 1811).*

est rehaussé de feuilles d'or appliquées. Au centre on remarque une branche du pin et deux pluviers en vol.

**A gauche un long poème :**  
voir ci-contre

## COMPRENDRE

Réputé pour sa force extraordinaire, ses talents d'archer et la terreur qu'il inspirait, Minamoto no Tametomo (1139-1170) fut banni sur l'île d'Izu Ôshima. Les insulaires ressemblent ici à des démons.

Cette peinture de prix célèbre la fin de la série en 29 volumes des *Histoires étranges de la lune croissante*, livre illustré des guerriers célèbres de la Chine et du Japon de Kyokutei Bakin (1767-1848), publiées de 1807 à 1811 et illustrées par Hokusai. Elle a été commandée par l'éditeur Hirabayashi Shôgorô qui ne regarda pas à la dépense et a demandé à Bakin d'y ajouter un texte<sup>27</sup>.

Hokusai réalise ses premières illustrations pour livres en 1789. Il publiera plusieurs centaines de livres jusque dans les années 1810-1811. A la même époque, il s'intéresse à tous les styles de peintures et peindra sur papier ou sur soie pendant toute sa carrière. Ici, les couleurs vives et le riche fond d'or s'inspirent de l'école Kanô\*. Le héros a une attitude qui rappelle les poses des acteurs de Kabuki\* alors que les démons contorsionnés évoquent les outrances des certaines caricatures et des silhouettes que l'on voit dans les Hokusai Manga.

## POUR COMPLÉTER

**Pour comprendre les styles de la peinture japonaise :**

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/peinture-japonaise/>



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

## SOUS LA VAGUE AU LARGE DE KANAGAWA VERS 1830-1834



SIGNATURE : PINCEAU DE IITSU  
ANCIENNEMENT HOKUSAI  
EDITEUR D'EDO : NISHIMURA-YA YOHACHI.  
FORMAT ÔBAN - 25,6 X 37,2 CM  
BRUXELLES, MUSÉES ROYAUX D'ART  
ET D'HISTOIRE

### REGARDER

Une mer déchaînée, où le bleu profond de l'eau se mêle au blanc de l'écume, se creuse puis se redresse pour former une énorme vague. Ses extrémités prennent des airs de griffes de dragons ou de serres d'aigles. Dans le creux de la vague, sur l'horizon, le mont Fuji au sommet couvert de neige, forme un petit triangle se détachant sur un ciel de plomb. Le reste du fond est occupé par le ciel en dégradé de gris. Deux bateaux de transport de poisson frais, en partie cachés par les flots, sont ballotés par la mer en furie. Les hommes à peine visibles se cramponnent à leurs rames. Au premier plan, le navire remonte avec la vague alors qu'à l'arrière-plan, il descend vers le creux, la courbe de sa proue soulignant la base du mont Fuji, telle un doigt pointé.

### COMPRENDRE

Connue sous le nom de *La grande vague* cette estampe appartient à la série des *Trente-six vues du mont Fuji*<sup>28</sup> qu'Hokusai commence à l'âge de 70 ans. Il y en a quatre éditions, la première (entre 1831 et 1833) en monochrome bleu<sup>29</sup>, trois autres avec des variantes dans les couleurs<sup>30</sup>, et avec trois signatures différentes. Dans ces paysages constitués d'emprunts à d'autres artistes ou à ses albums, Hokusai mêle des techniques occidentales (perspective...) à une vision presque humaine de la nature».

Le mont Fuji, emblème national du Japon est considéré comme sacré. Très tôt figuré dans les estampes de Hokusai, il reste un de ses modèles de prédilection<sup>31</sup>. Présentée à toutes les saisons et par tous les temps, la montagne garde sa magnificence et sa sérénité.

La vague marque le point d'orgue d'une recherche sur l'eau et son mouvement que Hokusai commence dès le début de sa carrière. On peut voir sa pensée évoluer comme dans les deux séries intitulées *Voyage au fil des cascades des différentes provinces* (1833) et *Mille images de la mer* (1833-34). Cependant son dessin le plus abouti reste la représentation des mouvements de l'eau dans les Hokusai Manga.

Peu visibles les marins luttant pour survivre dans une mer hostile ramènent l'homme à sa dimension propre face à une nature toute puissante. La dimension divine de la nature est rendue par la stabilité de la montagne sacrée du Fuji s'opposant à la vie pleine de menace de la mer.

### POUR COMPLÉTER

Amateur d'estampes japonaises, Debussy s'en serait inspiré pour composer «*La Mer*» puisque l'estampe de Hokusai est utilisée comme couverture de la première édition : [http://www.ac-caen.fr/ia50/circo/action-culturelle/artsduson/oeuvres\\_mois/09-10\\_Debussy/debussy.pdf](http://www.ac-caen.fr/ia50/circo/action-culturelle/artsduson/oeuvres_mois/09-10_Debussy/debussy.pdf)

Sur l'importance du mont Fuji au Japon : <http://www.nippon.com/fr/currents/d00021/>



Honmoku au large de Kanagawa, vers 1804-1807.

28. Devant le succès de la série, quarante-six estampes sont publiées. L'éditeur en aurait souhaité cent, mais Hokusai a refusé.

29. S'il ne fut pas le premier à employer le bleu de Prusse, Hokusai contribua à son succès.

30. Dans ces autres éditions, les contours sont au bleu de Prusse ou en noir.

31. «*Modèles de peignes et de pipes modernes*» où trois peignes ont la forme du mont Fuji; «*Cent vues du mont Fuji*».



## SPECTRE D'OIWA-SAN VERS 1831-1832



SIGNATURE : PINCEAU DE SAKI NO HOKUSAI  
EDITEUR : TSURU-YA KIEMON  
FORMAT CHÛBAN 26,1 X 18,8 CM  
HAMBURG, MUSEUM FÜR KUNST  
UND GEWERBE

### REGARDER

Sur un fond dégradé à l'effet dramatique, passant du gris au bleu nuit, une lanterne en papier se consume en prenant l'aspect d'un visage fantomatique. Trois filets de fumée s'en échappent. L'armature de la lanterne est reprise dans les traits de ce visage blanc et une grande déchirure évoque une bouche béante. Le côté terrifiant de ce visage est renforcé par les yeux rougis et l'expression désespérée.

Le cartouche en haut à droite mentionne le nom de la série : *Cent contes de fantômes*.

### COMPRENDRE

Hokusai évoque, Oiwa, héroïne d'une histoire de fantômes connue. Tuée par son mari, le visage de la défunte apparut sur une lanterne

bouddhique remise en offrande par son meurtrier. Il s'était rendu au cimetière en compagnie de sa nouvelle épouse la Nuit de tous les Esprits.

La série *Cent histoires de fantômes*<sup>32</sup> publiée en 1831-1832 ne compte en fait que cinq estampes. D'après la tradition, cette suite, qui devait compter 100 planches, aurait été interrompue à cause du surréalisme macabre et l'effet traumatisant que ces images avaient sur le public. On peut aussi penser que Hokusai lui-même a choisi de limiter cet ensemble.

C'est sa série la plus étrange où le jeu des couleurs renforce le pouvoir dramatique.

Transmis par tradition orale le Hyaku monogatari (*Cent contes de fantômes*) fut popularisé durant l'époque Edo sous la forme d'un jeu. Il consistait à narrer des histoires de fantômes ou de monstres surnaturels au sein d'un groupe réuni autour de cent chandelles. Une fois un récit terminé, on en soufflait une. On espérait, non sans crainte, voir une apparition lorsqu'on soufflerait la dernière bougie<sup>33</sup>.

Hokusai traite plusieurs fois du sujet des fantômes. Pour le nouvel an de 1798, il publie un livre à couverture jaune, *Histoires de fantômes japonais* et des fantômes figurent dans le carnet 12 des Hokusai Manga.

### POUR COMPLÉTER

**Les quatre estampes de la série :**

- *Haine dévorante.*
- *Manoir aux assiettes.*
- *La femme démon qui sourit.*
- *Le spectre de Kohada Koheiji.*

32. Fantômes, lutins et autres esprits, enracinés dans la tradition japonaise, sont très populaires dans toutes les classes. Ils interviennent dans des histoires, contes et légendes qui alimentent le théâtre (Nô comme Kabuki\*).

33. Sur l'estampe qui devait servir de frontispice à l'ensemble, on lit «Voici des histoires pour attendre le nouvel an en ce début de l'ère Tenpô».



## HIBISCUS ET MOINEAUX VERS 1830-1834



SIGNATURE : PINCEAU DE IITSU SAKI NO HOKUSAI  
EDITEUR : NISHIMURA-YA YOHACHI  
FORMAT ÔBAN - 24, 8 X 36,5 CM  
BERLIN, STAATLICHE MUSEEN ZU BERLIN,  
MUSEUM FÜR ASIATISCHE KUNST

### REGARDER

Sur un fond jaune clair, un moineau vole en piqué près d'un hibiscus en fleur, la rose asiatique. Les fleurs, en rose et blanc, sont traitées avec un léger gaufrage. Elles sont dessinées de façon très réaliste et leur teinte douce est rehaussée par la masse des feuilles représentées comme des tâches irrégulières d'un vert profond.

Le rouge brique de la tête et les plumes moins vives de l'oiseau sont assortis aux pétales rayés de la fleur.

### COMPRENDRE

Entre 1833 et 1834, au sommet de sa carrière de dessinateur d'estampes commerciales de paysages, Hokusai publie une série de 10 estampes de format horizontal intitulée « *Grandes fleurs* »<sup>34</sup>. Sur fond jaune ou bleu, elles figurent des fleurs en gros plan, ce qui est une révolution iconographique. Les plantes semblent observées comme à travers une longue vue et certains pensent qu'en effet, Hokusai, qui s'intéressait aux études hollandaises\* depuis longtemps, en utilisa une.

Ces vues rapprochées de plantes, mettant en scène quelques fleurs, sont de véritables portraits au même titre que les portraits en buste de courtisanes et d'acteurs. En outre, Hokusai donne vie à ces plantes au point de leur insuffler comme des sentiments.

Cette série est inspirée par la peinture chinoise de fleurs et oiseaux, mêlée au genre dérivé des plantes et insectes. Hokusai introduit en effet des insectes (abeille, papillons, mante religieuse) et même un crapaud, dans ces estampes.

Considérée comme un chef-d'œuvre par les artistes européens contemporains cette série a inspiré presque tous les mouvements artistiques de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> s.

### POUR COMPLÉTER

Félix Bracquemond a beaucoup puisé dans cette série pour ses dessins du service Rousseau dont un large ensemble est conservé au musée d'Orsay.

La série, sans titre, appelée par les occidentaux « *Petites fleurs* », fut créée vers 1834. Elle montre une plus forte influence de la peinture chinoise dans le traitement des sujets et la composition. De format rectangulaire en hauteur chaque estampe est accompagnée d'un poème. Chaque plante est associée à un ou deux oiseaux.

34. Le nom de la série a été donné en Occident, en raison de la dimension des planches.



## EMPEREUR TENCHI VERS 1835



SIGNATURE : SAKI NO HOKUSAI  
SCEAU : MANJI  
CACHET DE L'ÉDITEUR : NISHIMURA-YA  
YOHACHI  
FORMAT ÔBAN 26,2 CM X 37,4 CM  
HAMBOURG, MUSEUM FÜR KUNST UND  
GEWERBE

### REGARDER

Entre deux villages dont quelques toits apparaissent au-dessus de la verdure, des rizières sont en partie moissonnées. On aperçoit des séchoirs à riz, et des bottes de riz sont posées à terre au premier plan. Sur la route deux paysans transportent leur récolte tandis que d'autres, chargés de marchandises, les croisent. Un couple de promeneurs traverse le pont de bois au premier plan.

La plupart de ces personnages portent des chapeaux de paille de riz rond. A l'horizon, les sommets d'une île émergent d'une mer d'huile sur un ciel en dégradé de rose.

Cartouche sur fond vert :  
*Cent poèmes de cent poètes expliqués par la nourrice.*

Cartouche sur fond jaune, poème :  
*«Automne sur le champ de riz  
Le chaume de l'apprentis  
Est clairsemé  
Mes manches sont tout  
Imprégnées de rosée.»*

35. 41 sont conservés à la Freer Gallery of Art. Ils sont réalisés au pinceau. Les éditeurs ont peut-être mis fin à la publication parce qu'elle survenait au moment de la terrible famine de l'ère Tenpō (1832-1836).

### COMPRENDRE

Tenchi Tenno (626–672) fut le 38<sup>e</sup> empereur du Japon et un poète. Un de ses poèmes fut placé en tête de l'anthologie poétique de la poésie classique élaborée en 1235. Pendant la période d'Edo, elle devint un véritable manuel pédagogique pour les femmes chônin\*. Elle était surtout prisée pour animer les jeux de poèmes du nouvel an. En général un joueur lisait les premiers vers d'un poème que l'autre devait identifier et terminer.

La série des «*Cent poèmes de cent poètes expliqués par la nourrice*» ne comptait que 28 estampes. Publiée en 1835-1836, il s'agit de la dernière série pour estampes en feuilles séparées créée par Hokusai. Le commanditaire, l'éditeur Nishimura Yohachi ne réalisa que cinq estampes. Ise Sanjirô l'a reprise mais n'a été que jusqu'à la 27<sup>e</sup>. Hokusai avait prévu de la continuer puisqu'on en connaît 62 dessins préparatoires<sup>35</sup>.

Ces estampes et dessins ne commentent pas les poèmes, mais leur atmosphère correspond soit au texte inscrit dans un cartouche carré dans l'angle supérieur droit, soit au poème. Les sujets sont très variés allant des nobles aux paysans, les effets de couleur remarquables avec une gamme unique et une grande variété d'effets de textures et d'expression graphique. Le style et la maîtrise de la composition se retrouvent dans les «*Cent vues du Mont Fuji*» contemporaines.

### POUR COMPLÉTER

L'anthologie des Cent poèmes de cent poètes, le Hyakumin Isshu  
<http://tv-et-mangas20.skyrock.com/3170464151-Hyakunin-Isshu.html>

<http://www.revue-tanka-francophone.com/hyakunin-issu.html>



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

## DRAGON PARMI LES NUÉES JANVIER 1841



SIGNATURE :  
SHIHITSU HACHIJŪNI  
Ō MANJI  
SCEAU NON  
IDENTIFIÉ  
KAKEMONO SHIHON  
97,5 X 31,2 CM  
TSUWANO,  
KATSUSHIKA  
HOKUSAI MUSEUM  
OF ART

### REGARDER

Un dragon s'élève de nuages d'un noir profond dont la ligne évoque le corps presque invisible de l'animal. En haut, sa tête à l'expression tendue et inquiète, presque humaine, est hérissée de piques comme les écailles de son cou. Elle est encadrée par les trois griffes de chacune de ses pattes avant. En bas, une volute de son corps et l'extrémité de sa queue paraissent fouetter les nuages.

### COMPRENDRE

Étant né sous le signe du dragon, il n'est pas étonnant qu'Hokusai ait souvent représenté cet animal mythique symbole de bon augure auquel il s'identifia.

En Extrême-Orient, le dragon est associé à l'eau et en particulier à la pluie bienfaisante. Il est souvent représenté au milieu de nuages noirs comme ici. Le traitement de ceux-ci en encre essuyée et tâches d'encre est hérité de la peinture Kanô\*. Les premières représentations de dragons dans les nuages datent des années 1798.

36. Lièvre pour 1843 ;  
chèvre sur un rocher  
pour 1847.

Les dix dernières années de sa vie, Hokusai se consacre à la peinture, une évolution courante chez les artistes de l'ukiyo-e vieillissants. Sur plus de 200 peintures connues pour cette période, une soixantaine sont datées des trois dernières années de sa vie. Elles sont réalisées dans des styles et selon des techniques d'une grande variété.

Ne comportant aucune inscription en dehors de la signature, les peintures sur soie sont sans doute des commandes alors que les peintures sur papier, plus personnelles, permettent de comprendre sa maîtrise du pinceau. Souvent réalisées en début d'année, comme celle commentée ici, elles représentent des animaux dont ceux du zodiaque<sup>36</sup>, mais aussi des divinités, des personnages historiques...

A partir de 1840, les lions et les dragons qu'il peint ont une expression presque humaine. C'est aussi à cette date qu'il ajoute son âge à sa signature.

### POUR COMPLÉTER

Le musée des Arts Asiatiques - Guimet conserve une peinture sur papier d'un dragon dans les nuages signée Manji, âgé de 90 ans, 1849 avec le sceau mono (cent). Très proche de celle-ci, elle fait la paire avec une peinture de « tigre sous la pluie » conservée au Ota Memorial Museum of Art (Tokyo).



Dragon volant  
au-dessus du mont  
Fuji, 1849.



# DOCUMENTATION ANNEXE



Carnet 8, folio 13, *Aveugle décrivant un éléphant*. Inconnu au Japon, l'éléphant est représenté selon les critères transmis par l'iconographie bouddhique : taille sans proportion avec la réalité, corps très plissé, oreilles semblables à des feuilles tombantes, expression souriante.



# FOCUS

## HOKUSAI MANGA, DESSINS AU FIL DU PINCEAU

Aujourd'hui, le mot « *manga* » désigne une bande dessinée japonaise ou reprenant des codes d'origines japonaises, éditée sous la forme de livre, vidéo (films et jeux) ou produits dérivés<sup>37</sup>. En Europe, la France est considérée comme le plus important consommateur<sup>38</sup>. Mais, parmi les amateurs férus de manga, qui connaît le rôle du peintre Hokusai dans la genèse du genre ?

### Que sont les Manga ?

En japonais, le mot signifie « *dessins divers et caprices* ». Notons que le mot ancien est féminin. Lors d'un séjour à Nagoya, chez un de ses élèves-mécène, Hokusai pose les bases de ce qu'il va appeler les Hokusai Manga. Il choisira d'utiliser ce terme pour désigner une série de manuels de croquis destinés à servir de modèles aux apprentis (edehon). La publication débute en 1814.

### Hokusai auteur des Manga

Hokusai réalise ses premiers livres de modèles en 1810. Il a 50 ans, et ce travail va l'absorber pendant une quinzaine d'année. Avec les Manga sa démarche est audacieuse : ses manuels destinés « *à ceux qui veulent s'adonner réellement à l'étude du dessin* »<sup>39</sup> s'adressent à ses élèves et admirateurs comme aux artisans et au public en général ; son inspiration est autant chinoise que japonaise ou occidentale. Il y aura 15 carnets (les trois derniers étant publiés après sa mort).

Aujourd'hui, l'éditeur Unsôdô de Kyôto qui possède une collection de planches originales, exécute des retirages, à partir des bois gravés à la fin du 19<sup>e</sup> s.



Carnet 1, folio 13.

### Près de 4 000 dessins sur environ 800 pages !

Hokusai dessine une véritable encyclopédie : presque tout le monde vivant y est représenté accompagné d'images du surnaturel qui peuplent l'imaginaire japonais. Les sujets sont souvent de petite taille, disposés pêle-mêle sur une page. Certains peuvent couvrir une page ou même une double page.

Le contenu n'est pas organisé ; dans chaque carnet, c'est un joyeux mélange de tous les genres. Son inspiration est sans borne. En observateur attentif de ses contemporains, il raconte le Japon de son époque, souvent avec humour ; certaines scènes sont des expressions sur le vif, d'autres de vraies caricatures. Son talent donne un maximum d'expression avec un minimum de moyens.

37. Figurines principalement

38. Environ 10 millions de ventes en 2013.

39. Préface du carnet 1.





**Carnet 3 folio 25 - Oiseaux.**

Hiyoku no tori : oiseau fabuleux formé d'un couple supposé n'avoir chacun qu'un œil et qu'une aile, et ne pouvant voler qu'unis l'un à l'autre. Les autres oiseaux sont réels.

## Des Manga au manga

Premiers exemples de ce qui deviendra le manga, des bandes de vignettes de portraits, se trouvent dans le carnet 12 des Manga. Le terme prend un sens nouveau de « caricatures », « bandes dessinées » sous l'impulsion de Kitazawa Rakuten (1876-1955). Le mot devient alors masculin. Osamu Tezuka (1928-1989) au lendemain de la Seconde guerre mondiale crée les premiers mangas tels que nous les connaissons aujourd'hui.

### BIBLIOGRAPHIE

Jocelyn Bouquillard - Christophe Marquet  
*Hokusai manga* Bibliothèque Nationale de France - Editions du Seuil - 2007.

### LES ORIGINES DU MANGA

<http://580surkyoto.wordpress.com/2013/05/26/le-terme-manga-histoire-et-redefinitions-modernes/>

<http://morganmagnin.files.wordpress.com/2013/01/mmagnin-article-jules-verne-2012.pdf>



# UN ART SOUVENT ÉPHÉMÈRE : L'ESTAMPE JAPONAISE AU TEMPS DE HOKUSAI

*« Dites je vous prie, aux imprimeurs  
que le ton pâle doit ressembler à  
une soupe de coquillages... s'ils  
éclaircissent trop le ton sombre,  
ils ruineront la force du contraste...  
le ton soutenu devrait avoir une  
certaine épaisseur, comme la  
soupe de pois. »*

Lettre de Hokusai à un éditeur

## Qu'est-ce qu'une estampe ?

Une estampe est une image imprimée sur papier. Le tirage peut être en noir et blanc ou coloré, indépendant ou illustrant des livres. Très répandues, il y en a pour tous les goûts, toutes les bourses, tous les usages : souvenir de voyage (comme une carte postale ou un guide touristique), publicité pour un spectacle ou une maison close (comme un prospectus), icône de mode (comme la photo d'un acteur/ actrice dans un magazine), image de luxe pour un cercle de lettrés, calendrier raffiné (à partir de 1765)... Certaines servent à des fins éducatives (médecine, mode d'emploi de machine, entretien de plantes), des jeux d'enfants (lanterne magique, découpages, jeu de l'oie...). Elles peuvent valoir fort cher mais la plupart ne valent que le prix d'un bouillon de nouilles et on ne cherche pas à les conserver.

## Comment sont-elles réalisées ?

Une estampe est réalisée à l'aide d'une planche en bois portant l'image gravée (xylographie\*) et encrée.

### · Le dessin

Le dessinateur peint un motif ou une composition à l'encre de Chine sur un papier très fin. Ce dessin original sera détruit lors de l'étape du report sur la planche de bois : la planche est encollée, et le dessin appliqué face sur le bois<sup>40</sup> (la gravure se fait donc à l'envers).

40. Le graveur utilise de fines planches de cerisier (yamazakura) coupées dans le sens du fil.

### · La gravure

Le dessin est détourné d'un trait continu à l'aide d'outils tranchants frappés avec un maillet. Le graveur a la liberté de traiter les détails des textures (chevelure, écailles, feuillages...) comme il le souhaite. Le bois est régulièrement humidifié pour ne pas se déformer.

### · L'impression

Elle s'effectue sur du papier de fibre végétale dont la composition détermine la qualité. Le papier en fibre de mûrier mêlé à de la colle végétale, très souple, absorbe bien les couleurs.

L'impression de base est réalisée à l'encre ; les impressions polychromes sont obtenues avec une planche par couleur, laquelle planche ne porte en gravure que les parties concernées par cette couleur. Des encoches repères (kentô) permettent de poser le papier toujours à la même place. A partir d'un même ensemble de bois on pouvait réaliser des estampes de coloris différents. Il n'y a pas deux estampes polychromes identiques. La poudre d'or, argent ou cuivre est fixée sur de la colle. Le gaufrage (karazuri) se fait par une gravure en creux sur laquelle le papier humide est modelé à la main.

Une planche permet de réaliser environ deux cents estampes de luxe. Les tirages suivants se faisaient en nombre. La qualité du papier, de l'encre et de l'impression expliquent la variété des prix. Les fournisseurs peu scrupuleux utilisaient les planches jusqu'à usure complète pour les vendre ensuite à des confrères de province qui, s'adressant à un public moins raffiné ni exigeant, les retallaient.

## Les métiers de l'estampe

Une estampe est le fruit d'une collaboration étroite entre des spécialistes de quatre métiers différents.

### · L'éditeur

Diffuseur et souvent commanditaire, l'éditeur choisit le peintre, le ou les graveurs, le papier



et l'imprimeur. Beaucoup sont à l'origine de progrès techniques. Bien que de la classe sociale\* la plus basse, ils sont honorés en tant que producteur de livres\*. Malgré l'importance culturelle de l'estampe, ils sont peu connus hormis le célèbre, Tsutaya Jûzaburô (1750-1797).

· **Le dessinateur**

Artisan salarié ou employé occasionnel de l'éditeur, il n'a pas le choix des sujets ni de sa rémunération. Certains travaillent sous la direction d'un maître (comme Hokusai dans l'atelier Katsukawa). Son nom peut figurer sur l'estampe.

· **Le graveur**

Il transcrit les dessins dans le bois. La pratique est transmise de père en fils. Il faut 10 ans pour maîtriser le métier. Dans des lettres, Hokusai insiste pour avoir le graveur Egawa Tomekichi, certain qu'avec lui son trait sera bien reproduit. La plupart des graveurs pourtant sont inconnus, leur nom figurant rarement sur les tirages.

· **L'imprimeur**

Il peut être aussi éditeur, graveur ou salarié à plein temps d'un éditeur.

## Les formats de l'estampe

A partir d'une feuille standard (ôbôshô), les estampes sont coupées selon des formats variés. Les formats verticaux, comme l'estampe pilier (hashira-e) ou l'estampe étroite (Hosoban) s'inspirent du rouleau de peinture vertical (kakemono). Alors que l'estampe longue (Nagaban) dérive des rouleaux horizontaux (emakemono). Les petites tailles (Koban)<sup>41</sup> ou formats carrés (Shikishiban) sont réservés aux estampes de luxe.

La taille moyenne (chûban), la plus courante pour les « images de brocart » (nishiki-e), semble apparaître vers 1764. En dérive un format entre moyen et large (aiban). L'estampe large (ôban) apparaît au milieu des années 1770. Ce sera le format des paysages de Hokusai.

Les lois somptuaires de 1725 réduisent le nombre de formats.

41. 12,9 x 9,0 cm  
à 19,0 x 13,0 cm.

### OBÔSHÔ

<p>CHÛBAN 28 à 25,0 x 20 à 18 cm. Il correspond au quart d'une feuille standard.</p>	<p>ÔBAN 39,0 x 26,0 cm</p>

### SURIMONO

<p>SHIKIHIBAN 21,5 à 20 x 19,0 à 18 cm parfois plus petit (15 x 10 cm)</p>	<p>NAGABAN 47,0 x 17,0 à 52,0 x 25,0 cm</p>
<p>HISHIRA-E 66,7 x 12,1 cm</p>	

### SOBÔSHÔ

<p>HOSOBAN 33,5 x 15,5 cm</p>	<p>AIBAN 34 x 23 cm</p>
-----------------------------------	-----------------------------

### OHIROBÔSHÔ

	<p>CHÛBAN 28 à 25,0 x 20 à 18 cm Il correspond au quart d'une feuille standard.</p>



## L'estampe de luxe: le Surimono\*

Ce sont des estampes de luxe, de format variable mais souvent réduit, tirées en édition privée ou sur commande. Presque toujours, l'image est accompagnée d'un ou plusieurs poèmes. Ces tirages limités échappent au contrôle du censeur<sup>42</sup>. La réalisation est très soignée: gravure de qualité, papiers et pigments de prix, rehauts d'or et d'argent, parties gaufrées (en relief). On connaît quelques 850 surimono de Hokusai.

42. La censure est imposée à partir de 1790. Les censeurs sont recrutés parmi les membres de la guilde des éditeurs créée en 1722.

43. Créé par Suzuki Harunobu (1724-1770) sans doute avec l'aide du graveur Kinroku.

## Petite histoire de l'estampe japonaise

La xylographie\* fut d'abord utilisée pour les livres religieux bouddhiques (12<sup>e</sup>s) puis populaires (à partir de 1650) illustrés à l'encre noire (sumi-e). Les premières estampes en noir et blanc (sumizuri-e) paraissent en 1678. D'abord colorées à la main d'orange et de vert (tan-e) ou de pigments végétaux lustrés (urushi-e), les estampes bichromes rose et vert (benizuri-e) sont imprimées vers 1740.

En 1764, le procédé d'impression en couleurs produit un effet de «*brocart*» (nishiki-e)<sup>43</sup>. C'est le triomphe de l'estampe en feuilles détachées. À partir de 1790, le procédé atteint la perfection. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle on y sent une influence grandissante de l'eau-forte européenne ou de ses copies. L'estampe décline avec l'introduction de la photographie et de la lithographie consécutive aux grands bouleversements de l'ère Meiji (1868).



# HOKUSAI ET LE JAPONISME

Terme créé par le critique d'art Philippe Burty (1830-1890), le Japonisme désigne un mouvement d'une quarantaine d'années inauguré à la suite de l'ouverture du Japon par l'intervention du Commodore Perry (1853) et la découverte de l'art japonais par les occidentaux. Toutes les formes artistiques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ont été touchées. Il est éclipsé au début du 20<sup>e</sup> siècle par l'engouement pour les arts d'Afrique et d'Océanie.

## L'ouverture du Japon

Au début du 19<sup>e</sup> siècle les occidentaux ne savent pratiquement rien du Japon. Seuls les Hollandais font commerce de céramiques, bibelots... qui, en Europe, sont confondus avec ceux de la Chine. Quelques ouvrages au 18<sup>e</sup> siècle ou au début 19<sup>e</sup> siècle révèlent certains aspects du Japon qu'ils illustrent parfois avec des extraits des Hokusai Manga<sup>44</sup>. C'est à la suite de la signature du traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon en 1858 que furent officiellement ouvertes les relations diplomatiques entre les deux pays. Le Japon signa des traités similaires avec d'autres nations ; les ports japonais s'ouvrirent au commerce avec les pays étrangers après des siècles de quasi-autarcie.

Des objets de bronze, laque, porcelaine, estampes identifiés comme japonais sont exposés pour la première fois à Londres en 1861 et le Japon participe officiellement à l'exposition universelle de Paris en 1867. L'exposition de 1878 consacre le goût pour l'art japonais, et, par ricochet, pour le japonisme dans les milieux intellectuels, mondains et populaires. C'est alors qu'arrive Hayashi Tadamas (1853/1856-1906) qui s'installe comme marchand.

## La «japonnerie»

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le Japon envahit la vie quotidienne de toutes les classes sociales. Des boutiques s'ouvrent à Paris, comme «*La Porte Chinoise*». Des personnalités, telle la princesse Mathilde, collectionnent des objets et images du Japon, des auteurs<sup>45</sup> en parlent dans leurs livres, des peintres<sup>46</sup> en représentent dans leurs tableaux. Des pièces de théâtre japonaises sont créées. Des jardins japonais sont dessinés<sup>47</sup>. Des dîners japonais sont organisés...

Les premières estampes et livres illustrés arrivent en Occident comme papier d'emballage, pour caler les objets dans les caisses de bibelots. Ainsi, Félix Bracquemond (1833-1914) dit avoir découvert, chez l'imprimeur Delâtre un fascicule des Hokusai Manga qui avait servi à caler des porcelaines. Devant l'engouement pour les estampes, les marchands Kobayashi Bunshisi (1868-1923) et Hayashi Tadamas<sup>48</sup> en font venir des milliers qui se répandent en Europe et aux USA.

A partir des années 1890, les estampes se font plus rares et leur prix devient prohibitif.

44. Franz von Siebold, en 1838.

45. Ed. de Goncourt, Gautier, Proust, Mallarmé, Loti,...

46. Monet, Manet, Degas, Marie Cassatt, Caillebotte,...

47. Le jardin Kahn ou le jardin de Monet à Giverny

48. Hayashi Tadamas échange des estampes contre des tableaux impressionnistes.



## L'influence de l'estampe sur les artistes européens

Le japonisme touche les divers courants artistiques de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle : Impressionnisme, Nabis, Fauves, Art Nouveau. L'art décoratif utilise les objets japonais puis les imite<sup>49</sup>. L'exotisme décoratif dans la peinture sera marqué d'abord par la présence d'objets dits japonais (éventails, céramiques, kimonos...) puis la manière japonaise est reprise dans l'absence de modelé, les mises en page décentrées ou en perspectives plongeantes, les gros plans, les séries<sup>50</sup>...

Caillebotte, Gauguin, Manet, Monet, Van Gogh, Seurat, Signac, Toulouse Lautrec, Whistler,... ont tous tirés les leçons du japonisme.

## Hokusai « le plus grand artiste de l'Extrême Orient »<sup>51</sup>

Ed. de Goncourt<sup>52</sup> avec F. Bracquemond jouent un rôle déterminant dans la découverte de Hokusai par l'Occident. Sa renommée a si rapidement franchi les mers que dix ans après sa mort, Hokusai est une véritable légende. On apprécie son excentricité proche de la folie, sa sensibilité, son attitude passionnée et désenchantée vis-à-vis de l'art. Hokusai et son œuvre sont devenus l'emblème de l'art japonais.

On considère souvent que les artistes européens de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle ont surtout puisé dans les Hokusai Manga. En réalité, ils se sont aussi inspirés d'autres œuvres emblématique de Hokusai et d'artistes de l'ukiyo-e\*.

### Le service Rousseau

Edité par le faïencier François-Eugène Rousseau (1827-1890)<sup>53</sup>, il est réalisé en collaboration avec F. Bracquemond en 1866-69. Ce dernier réalisera des planches en bois et des planches gravées à l'eau-forte sur cuivre<sup>54</sup> qui seront reproduites à la fabrique de Montereau.

Les thèmes illustrés sont : poissons et crustacés pour les parties du service destinées aux produits de la mer, volaille pour les pièces



Assiette du service Rousseau.

destinées au gibier, fleurs pour les desserts. F. Bracquemond s'est inspiré des Hokusai Manga mais a aussi puisé dans la série des grandes fleurs, les peintures de coqs et de poules ainsi que dans sa production personnelle. Les motifs en question sont posés de manière aléatoire, chaque pièce est ainsi unique, ce qui constitue alors une grande originalité.

Le service, présenté à l'exposition de 1867 remportera un grand succès et sera édité pendant 83 ans. Il a eu une grande influence sur les services de table, les créateurs, les fabricants et les éditeurs.

## Où trouver les œuvres de Hokusai

Musée national des arts asiatiques-Guimet

[www.guimet.fr/](http://www.guimet.fr/)

<https://twitter.com/MuseeGuimet>

Bibliothèque nationale de France

[www.bnf.fr/](http://www.bnf.fr/)

Fondation Claude Monet

[www.fondation-monet.com/](http://www.fondation-monet.com/)

POUR APPROFONDIR

Dossier pédagogique Claude Monet

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

Page 16 : le goût du Japon

49. Mobilier en bambou, papier peint,...

50. *Les Meules, Peupliers et Cathédrales de Rouen* de Monet sont inspirés des *Cent vues du mont Fuji*.

51. Ed. de Goncourt.

52. Ed. de Goncourt, Hokusai, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1896. Réalisé avec le concours d'Hayashi Tadamasu.

53. Son établissement créé en 1753 par Louis Picard-Duban, est sis 41 rue Coquillière à Paris.

54. Il ne reste que quelques épreuves des gravures non utilisées en tirage limité mais dont une suite complète a été reliée.



# HOKUSAI ET SON TEMPS

## CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE



DATES	HOKUSAI	JAPON	FRANCE	EUROPE / AMÉRIQUE / ASIE
1760	Naissance le 31 octobre à Edo	Période d'Edo, shogunat des Tokugawa (1603-1868). 1635, fermeture du Japon aux étrangers sauf au commerce hollandais. Shogun Ieharu (1760-1786). 1764-1765 Soulèvement paysan.	Louis XV (r.1723-1774)	1755 Tremblement de terre de Lisbonne.  1756 -1763 Guerre de 7 ans.
1766 1773	Mort d'une petite sœur. Apprenti chez un graveur sur bois.	1770-71 Sécheresse. 1772 Grand incendie d'Edo. 1773 Emeutes paysannes, épidémie meurtrière. 1778 Inondations.	Louis XVI (r.1774-1792)	1775 - 1783 Guerre d'indépendance d'Amérique du Nord.
1779  1785	Intégré dans l'atelier Katsukawa, il prend le nom de Katsukawa Shunrō  Premier mariage  1787 Chute de la production d'estampe	1779 Eruption du mont Sakurajima. 1781 Révoltes populaires contre les marchands. 1783 Eruption du mont Asama, grande famine jusqu'en 1786 - 1787. Shogun Ienari (1787-1841). 1787 Emeute à Edo et Osaka, Réforme de l'ère Kansei. 1790 Censure des dessins, satires... 1792 Réveil du volcan Unzen et tsunami, expédition russe dans les îles Kuriles.	1789 Réunion des Etats Généraux, prise de la Bastille.      1793 Exécution de Louis XVI.	1783 Annexion de la Crimée par la Russie. Traité de Versailles.  Georges Washington (1789-1797)
1794 1795 ?	Mort de sa 1 <sup>re</sup> femme. Il prend le nom de Sōri. Second mariage.	1797-1803 Voyage annuel d'un navire américain à Nagasaki. 1808 Navire anglais repoussé.	Mort de Robespierre. Fin de la Terreur. 1796 -1797 Campagne d'Italie. 1804 -1814 1 <sup>er</sup> Empire.	Tsar Alexandre 1 <sup>er</sup> (r.1801-25). 1803 Acquisition de la Louisiane à la France par les USA.
1811	Il prend le nom de Taito		1812 Campagne de Russie.	
1814	Publication du 1 <sup>er</sup> carnet des Hokusai Manga à Nagoya.		Abdication de Napoléon 1 <sup>er</sup> 1 <sup>er</sup> Traité de Paris. 1814-1830 Restauration.	1814-1815 Congrès de Vienne. Début de la révolte grecque contre les turcs. 1817-1819 Guerre Marathes en Inde.



1820	Prend le nom de litsû.	1825 Edit d'expulsion sans discussion de tout navire étranger.	1830-1848 Monarchie de juillet.	1820-1860 Conquête de l'Ouest. Tsar Nicolas 1 <sup>er</sup> (r.1825-1855)
1831	Annonce de la publication des 36 vues du mont Fuji.	1832-1836 Série de famines et de révoltes paysannes.	Révolte des canuts.	Prise de Varsovie par les Russes.
1834	Prend le nom de Gakyô Rojin Manji.	1837 Emeutes à Osaka.	Loi sur les associations. Insurrections à Lyon et Paris.	Reine Victoria (r.1837-1901)
1839	Incendie de son logement perte de sa réserve d'étude et de croquis.	Shogun Ieyoshi (1841-53). 1842 Autorisation de fournir eau et combustibles aux navires étrangers. 1844 Lettre du roi de Hollande demandant l'ouverture du pays. 1845-1846 Navire anglais accueilli à Nagasaki. 1845 Echec d'une tentative américaine pour rompre le blocus.	1840 Transfert des cendres de Napoléon.	1840-1842 Guerre de l'opium. 1842 Traité de Nankin.
1848		Arrivée d'un premier navire français.	Abdication de Louis-Philippe. Institution de la seconde République. Mort de Chateaubriand.	1848-1849 Révolution en Italie. Révolution en Prusse et Autriche.
1849	Mort dans la misère le 10 mai.		1850 Mort de Balzac.	
1853		Le Commodore Perry force le blocus japonais. Shogun Iemochi (1853-1866).	1852-1870 Second Empire.	1853-1856 Guerre de Crimée. 1857-1858 Révolte des Cipayes. 1858 Fin de la Cie des Indes anglaises.
1868	1878 15 <sup>e</sup> carnet des Hokusai Manga	Restauration Meiji - ouverture du Japon.	1812 Campagne de Russie.	1861-1863 Guerre de Sécession.



# LEXIQUE



**BLEU DE PRUSSE** : Couleur obtenue chimiquement, découverte par hasard par un fabricant de couleur allemand, d'où son nom ; introduite au Japon par les Hollandais en 1829. Hokusai l'utilise largement.

**BOUDDHISME NICHIREN** : Nichiren (1222-1282) moine réformateur japonais.

**CALENDRIER** : Le calendrier lunaire chinois est adopté par le Japon en 692. Des mois longs (30 jours) alternent avec des mois courts (29 jours) et environ tous les 3 ans un mois intercalaire mobile est ajouté ; Les mois sont désignés par un numéro. L'édition des « *images de calendriers* » (daishô-goyomi), dont la première date de 1686, est un monopole d'État ; elles sont publiées par quelques éditeurs officiels. En 1765, de riches marchands ou membres de clubs font publier des calendriers de luxe réservés à des souscripteurs. Dans ces calendriers créés par Suzuki Harunobu (vers 1725-1770), les informations calendaires y sont cryptées pour échapper à la censure. Seuls les amateurs peuvent les décrypter.

**DARUMA** : nom japonais de Bodhidharma, religieux indien du 6<sup>e</sup> siècle qui propagea le bouddhisme de méditation en Chine d'où il fut transmis au Japon sous le nom de Zen.

**CLASSES SOCIALES DU JAPON D'EDO** : Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la société se divise en 2 groupes :  
· les aristocrates (nobles : shi) : seigneurs (daimyo) et guerriers (samourai),  
· le peuple (heimin) : paysans (nô ; 80% de la population), artisans (kô), et marchands (chô).  
Au début du 16<sup>e</sup> siècle, apparaît la nouvelle classe des citadins (chônin), formée essentiellement de marchands et de commerçants approvisionnant les nobles et les samourais.

**CHÔNIN** : classe des citadins (voir classes sociales du Japon d'Edo).

**ETUDES HOLLANDAISES** : En 1630, le Japon interdit la présence des étrangers sur son sol ; seuls les Hollandais ont le droit de commercer sur l'îlot de Deshima (au large de Nagasaki). La science occidentale est néanmoins introduite par des livres importés. Elle fascine les japonais qui la renomment « *études hollandaise* » (Rangaku).

**EDO** : nom ancien de Tôkyô, lieu de résidence des shogun et capitale administrative à l'époque Tokugawa (voir Shogun - Tokugawa). Ses quartiers de plaisirs sont des foyers de vie culturelle et artistique. Les principaux axes routiers, (dont le Tôkaidô et le Kisokaidô), empruntés par les seigneurs rejoignant leurs terres, connaissent une importante activité économique et culturelle ; ils sont aussi empruntés par les porteurs, moines errants, mendiants et aventuriers.

**EHON, LIVRES ILLUSTRÉS** : à Edo s'épanouit une culture populaire par le livre. Les kibyôshi, à couverture jaune, sont de petits ouvrages, à thèmes burlesques ou satiriques, écrits en syllabaire (voir Hiragana) et abondamment illustrés. Ils pouvaient être tirés jusqu'à 10 000 exemplaires et étaient diffusés par des bibliothèques de prêt. Les autres livres illustrés sont les récits populaires (yohimon) et manuels pour les apprentis (edehon) comme Hokusai Manga. Les éditeurs passaient contrat avec des auteurs avec pour seule ambition de plaire au public.

**KABUKI** : Théâtre chanté et dansé (ka-chanson, bu-danse, ki-représentation). Le kabuki fut créé en 1603 par Okuni, prêtresse et danseuse au temple shintô d'Izumo, en réaction aux danses bouddhiques. Elle s'entoure de personnes issues du monde des plaisirs. En 1629, le shogun interdit la scène aux femmes. A partir de 1652, les rôles féminins sont joués par des hommes (onnagata) qui imitent les attitudes féminines jusques dans leur vie quotidienne. En scène, ils portent une perruque. Leur mèche de cheveux frontale rasée est remplacée par une étoffe.



**KIBYÔSHI** : voir Ehon, livres illustrés.

**HAIKU OU HAIKAI** : petit poème construit selon le rythme 5-7-5/7-7 syllabes dans un style moins précieux que les poèmes classiques (waka). Il se développe dans la culture urbaine de la période d'Edo.

**HIRAGANA** : écriture syllabaire (un signe = un syllabe) Une des trois écritures du Japon avec les Katakana et les Kanjis.

**JAPONISME** : (voir focus 3) Hokusai et le japonisme.

**KANÔ** : Ecole de peinture (voir peinture japonaise).

**KYÔKA** : ou « *vers fous* ». Forme parodique du waka (voir Waka) utilisant l'allusion à plusieurs degrés et le jeu de mots. De valeur littéraire souvent médiocre et d'un sens parfois indéchiffrable, le kyôka devient un divertissement de groupes de samourais et de marchands cultivés vers 1770. Dans les années 1800-1830, les livres de Kyôka et surimono ornés d'estampes diffusent des poèmes primés lors de concours.

**KYÔKA-REN, CLUBS DE KYÔKA D'EDO** : Ils se multiplient fin 18<sup>e</sup> - début 19<sup>e</sup> siècle. Leurs membres, férus des grands classiques de la littérature japonaise, y puisent leur inspiration pour des joutes poétiques. Leurs créations sont signées de leur « *nom de fou* » (kyômei).

**KYÔKA-BON** : anthologies de kyôka illustrées de planches correspondant ou non aux poèmes.

**MANGA** : voir Focus 1 : Hokusai Manga, dessins au fil du pinceau.

**NISHIKI-E** : estampe polychrome ou de brocard (voir le Focus : Un art souvent éphémère : L'estampe japonaise au temps de Hokusai).

**PEINTURE JAPONAISE** : A l'époque d'Edo, il y a deux écoles de peinture officielles :

- Ecole Tosa, soutenue par la noblesse met l'accent sur la somptuosité des coloris, les fonds dorés et la plasticité du trait. Ses thèmes sont la flore, la faune et les scènes de genre.

- Ecole Kano, favorisée par les shoguns et les daimyô. D'influence chinoise, elle utilise les lavis et les lignes synthétiques.

De nouveaux courants picturaux voient le jour à la fin du 16<sup>e</sup> s, début du 17<sup>e</sup> s. L'école Rinpa cherche à créer une atmosphère naturelle.

**SHINTO** : Religion traditionnelle japonaise basée sur la croyance dans les esprits de la nature (kami).

**SHOGUN** : généralissime. (voir Tokugawa - Edo).

**SURIMONO (CHOSE IMPRIMÉE)** : Petites estampes de luxe de formats variés en édition privée ou sur commande. Agrémentés de *kyôka* ces estampes à tirage limité et diffusion restreinte sont sur du papier de qualité supérieure, avec des pigments et des techniques raffinés (gaufrage, micassage...). Distribuées à l'occasion de fêtes ou de congratulations, elles étaient collectionnées par les amateurs. En 1799 apparurent des surimono sous forme de suites de 9 à 12 planches. Le surimono a été anéanti par la prohibition du papier de luxe en 1840.

**TOBA-E** : terme général désignant un style de caricatures inauguré par Toba Sôjô, un moine de la secte bouddhique Tendai, durant la période Heian (794-1184). Toba Sojo aurait peint le Chôju kiga, célèbre emakimono (rouleau de peinture) où des animaux parodient la société.

**TOKAIDÔ** : route reliant Edo, à Kyoto, la capitale impériale. Ce parcours de 500 kilomètres durait deux semaines. Des guides de voyage



vantaient la beauté des paysages, l'agrément des restaurants, des établissements de bains...

**TOKUGAWA** : En 1590, Tokugawa Ieyasu (1543-1616) établit le gouvernement militaire (Bakufu) à Edo. En 1603, l'empereur, résidant à Kyoto, le nomma Shogun. Le pouvoir shogunal resta entre les mains de la famille Tokugawa jusqu'en 1868 (Ère Meiji). La période d'Edo correspond au règne des Tokugawa. (voir Shogun - Edo).

**TOSA** : Ecole de peinture (voir peinture japonaise).

**UKIYO-E** : images du monde flottant. Apparue vers les années 1680, le mot désigne un courant de peinture réaliste né dans les quartiers de plaisirs d'Edo. Le terme « ukiyo » (le monde flottant), vient de la tradition bouddhique qui enseigne que les plaisirs terrestres sont fugitifs, tout est évanescent, changeant, éphémère. Méprisée par l'aristocratie, cette nouvelle école finit par s'imposer même chez les daimyô (voir Classes sociales du Japon d'Edo); ils passent commande chez des peintres d'ukiyo-e et collectionnent des estampes.

**WAKA** : forme poétique classique de 31 syllabes réparties en cinq unités métriques (5/7/5/7/7).

**XYLOGRAPHIE** : gravure sur bois. C'est la qualité du graveur sur bois qui fait l'estampe, autant que l'imprimeur. (voir focus sur l'estampe).



# SITOGRAPHIE

.....

## Edo et Le monde flottant

· Généralités

[http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le\\_monde\\_flottant\\_de\\_lukiyo-e\\_la\\_perennite\\_de\\_lephemere.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_monde_flottant_de_lukiyo-e_la_perennite_de_lephemere.asp)

<http://www.larevuedesressources.org/la-nostalgie-d-edo,1653.html>

· Une dynastie d'acteur de kabuki célèbre jusqu'à nos jours : les Danjurô

<http://www.nippon.com/fr/currents/d00074/>

## L'estampe japonaise

<http://fondation-monet.com/fr/les-estampes-japonaises> <http://expositions.bnf.fr/japonaises/reperes/02.htm>

<http://www.artmemo.fr/estampes-japonaises/historique.htm>

## La littérature et poésie japonaise

· Généralités

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Japon\\_litt%C3%A9rature\\_japonaise/185401](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Japon_litt%C3%A9rature_japonaise/185401): <http://www.universalis.fr/encyclopedie/epoque-edo/>

<http://www.encyclopedie-universelle.com/japon-litterature-classique.html>

· Le waka, poème classique

<http://www.revue-tanka-francophone.com/kokinshu.html#822>

[http://www.samourais-et-ikebana.com/samourais\\_et\\_ikebana\\_poesie\\_japonaise.html](http://www.samourais-et-ikebana.com/samourais_et_ikebana_poesie_japonaise.html)

· Les Cent poèmes de cent poètes, le Hyakumin Isshu

<http://tv-et-mangas20.skyrock.com/3170464151-Hyakunin-Isshu.html>

## La peinture japonaise

· Généralités

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/peinture-japonaise/>

· Ecoles de peinture Kano et Tosa

[http://www.nihonwa.freesevers.com/art\\_kano.html](http://www.nihonwa.freesevers.com/art_kano.html) [http://www.nihonwa.freesevers.com/art\\_tosa.html](http://www.nihonwa.freesevers.com/art_tosa.html)

## Mont Fuji

<http://www.nippon.com/fr/currents/d00021/>

## Bleu de Prusse

[http://www.peinturelaurentide.com/fr/couleur\\_en\\_theorie/histoire/le\\_bleu\\_de\\_prusse.asp](http://www.peinturelaurentide.com/fr/couleur_en_theorie/histoire/le_bleu_de_prusse.asp)

## Les origines du manga

<http://580surkyoto.wordpress.com/2013/05/26/le-terme-manga-histoire-et-redefinitions-modernes/>

<http://morganmagnin.files.wordpress.com/2013/01/mmagnin-article-jules-verne-2012.pdf>

## Expositions Hokusai en France

<http://expositions.bnf.fr/japonaises/arret/07.htm>

<http://www.guimet.fr/fr/expositions/expositions-passees/hokusai--laffole-de-son-art--dedmond-de-goncourt-a-norbert-lagane>

<http://www.guimet.fr/fr/expositions/expositions-en-cours/hokusai-exposition-dune-quarantaine-destampes>



# CRÉDIT PHOTO



1. Autoportrait présumé d'Hokusai en buste. Japon, localisation inconnue - © RmnGP / François Doury
2. Cascade où Yoshimune lava son destrier à Yoshino dans la province de Washû. Série « Voyage au fil des cascades des différentes provinces », 1833 - Estampe nishiki-e, format ôban - 37,8 x 25,5 cm Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Museum für Asiatische Kunst © RmnGP / Museum für Asiatische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin
3. Orage en bas du sommet. Série : « Trente-six vues du mont Fuji », vers 1830-1834 - Estampe nishiki-e, format ôban - 24,7 x 36,7 cm - Londres, Victoria and Albert Museum - © RmnGP / Londres, Victoria and Albert Museum
4. Segawa Kikunojô dans le rôle de la fille de Masamune, 1779 - Estampe nishiki-e, format Hosoban - 30,3 x 13,7 cm Japon, Collection particulière © RmnGP / Collection particulière
5. Arc et cible, 1791 - Egoyomi - 11,7 x 6,3 cm - Japon, Collection particulière © RmnGP / Collection particulière S & T Photo
6. Hiratsuka. Série : « Les cinquante-trois stations de l'an neuf », 1804 - Surimono - 12,6 x 17,2 Tsuwano, musée Katsushika Hokusai © RmnGP / Katsushika Hokusai Museum of Art, Tsuwano / S & T photo
7. Le fossé d'Uchigafuchi à Kudanzaka, vers 1804-07. Estampe nishiki-e, format chûban - 18 x 24,5 cm Paris, Bibliothèque nationale de France © RmnGP / Bibliothèque Nationale de France / Bibliothèque Nationale de France
8. Longue vue. Série : « Sept manies des jeunes femmes sans élégance », 1801-1804 - Estampe nishiki-e, format ôban - 36,5 x 25,4 cm - Etats Unis, collection particulière © RmnGP / Sebastian Izzard Gallery, New York
9. Ono no Komachi, entre 1809 et 1813. Estampe nishiki-e, format ôban - 39 x 25,5 cm - Tsuwano, Katsushika Hokusai Museum of Art © RmnGP / Katsushika Hokusai Museum of Art, Tsuwano
10. Valets attirés à la classe militaire. Recueil de caricatures, vers 1809-13 - Estampe nishiki-e, format chûban 22,5 x 16,5 cm Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire inv. JP.3227 © RmnGP / Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
11. Tametomo, 1811 - Kakemono, kempon 156,5 x 104 cm - Londres, The British Museum © RmnGP / The British Museum, Londres / The Trustees of the British Museum
12. Sous la vague au large de Kanagawa. Série : « Trente-six vues du mont Fuji », 1831 - Estampe nishiki-e, format ôban - 25,6 x 37,2 cm - Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire inv. JP. 3191 © RmnGP / Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
13. Le cap Honmoku vu du large de Kanagawa, vers 1804 et 1807 - Estampe nishiki-e, format aiban - 23,3 x 35,3 cm Tokyo, Sumida City © RmnGP / Sumida City / Sumida Arts Foundation, Tokyo
14. Le spectre d'Oiwa-san. Série : « Cent contes de fantômes », 1831-32 - estampe nishiki-e, format chûban - 26,1 x 18,8 cm Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe © RmnGP / Katsushika Hokusai Museum of Art, Tsuwano
15. Hibiscus et moineaux, entre 1830 et 1834. Estampe nishiki-e, format ôban - 24,8 x 36,5 cm - Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Museum für Asiatische Kunst. © RmnGP / Museum für Asiatische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin
16. L'empereur Tenchi - Série : « Cent poèmes de cent poètes expliqués par la vieille nourrice », vers 1935 - Estampe nishiki-e, format ôban - 26.2 cm x 37.4 cm - Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe © RmnGP / Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg
17. Dragon dans les nuées, 1841 - Kakémono, shihon - 97,5 x 31,2 cm - Tsuwano, Katsushika Hokusai Museum of Art © RmnGP / Katsushika Hokusai Museum of Art, Tsuwano / S & T photo



18. *Dragon volant au-dessus du mont Fuji, 1849 - Kakémono, kempon - 95,8 × 36,2 cm - Obuse, The Hokusai Museum*  
© RmnGP / The Hokusai Museum Obuse

19. *Hokusai Manga. Carnets de croquis divers de Hokusai, carnet 8 folio 13 - Aveugles décrivant un éléphant - Paris, Bibliothèque Nationale de France* © RmnGP / Bibliothèque Nationale de France / Bibliothèque Nationale de France

20. *Hokusai Manga. Carnets de croquis divers, carnet 1 folio 13 - Paris, Bibliothèque Nationale de France*  
© RmnGP / Bibliothèque Nationale de France / Bibliothèque Nationale de France

21 - *Hokusai Manga. Carnets de croquis divers de Hokusai, carnet 3 folio 25 - Oiseaux - Paris, Bibliothèque Nationale de France* © RmnGP / Bibliothèque Nationale de France / Bibliothèque Nationale de France

22. *Manufacture de Creil et Montereau, dessin de Félix Bracquemond (1833-1914) Service Rousseau à peigné : assiette montée, vers 1867 Faïence fine blanche à décor polychrome imprimé et peint sous couverte - H. 10,6 x D. 23,5 cm Paris, musée d'Orsay, inv. OAO 1092* © RmnGP / Musée d'Orsay / Patrice Schmidt

